Philologie et dialectologie grecques

Philologie et dialectologie grecques

Conférences de l'année 2013-2014

Laurent Dubois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1695>

DOI : 10.4000/ashp.1695

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 54-58

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Laurent Dubois, « Philologie et dialectologie grecques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 28 septembre 2015, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1695>

PHILOGIE ET DIALECTOLOGIE GRECQUES

Directeur d'études : M. Laurent DUBOIS

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Inscriptions archaïques d'Ionie*. — II. *Inscriptions grecques archaïques récemment publiées*. — III. *Commentaire de l'Alexandra de Lycophron* (suite).

Nous avons en 2013-2014 continué notre périple ionien en nous arrêtant en Eubée sans nous refuser quelques escapades en milieu dorien.

Nous avons commencé par l'étude des graffites d'Érétrie du VIII^e siècle publiés par A. Kenzelmann Pfyffer, T. Theurillat et S. Verdan dans la *ZPE* 151 (2005), p. 51-83. Mais nous nous sommes surtout arrêtés au graffite rétrograde contenant trois lettres du milieu de l'alphabet, *omicron*, *pi*, *samekh*. À la suite de cette publication, p. 84-86, notre ami Rudolf Wachter avait bien reconnu ici le même *samekh* en forme de petite fenêtre que celui qui figure dans l'alphabet de Marsiliana d'Albegna, *IGDGG* I p. 15 et qui est donc imputable à une importation en Italie d'un trait eubéen. Nous avons prolongé l'enquête et avons reconnu le même *ductus* dans les abécédaires sur bronze de la collection Schøyen publiés avec grand soin par A. Scott *et alii* dans les *Papyri Graecae Schøyen*, (P. Schøyen I), p. 149-160, à Florence en 2005. Remontant sans doute à un modèle levantin de 22 lettres, ces abécédaires du IX^e siècle, dont l'authenticité est désormais assurée, pourraient avoir été inspirés par des abécédaires attestés en pays de Canaan où ce *ductus* est aussi connu. Nous avons donné à la revue *Kadmos* un article sur la genèse de ce signe.

Après avoir étudié les graffites érétriens du VIII^e siècle nous avons naturellement présenté les graffites découverts à Méthônè en Piérie, colonie érétrienne qui a livré, au milieu de nombreux graffites qui se réduisent parfois à une seule lettre, neuf véritables inscriptions vasculaires dont la plus remarquable est une *Diebsthalverbotformel* à rapprocher de celle du lécythe de Tataïè à Cumes, *IGDGG* I n° 12 : dans les deux textes le voleur éventuel est menacé de cécité. En étudiant ces quelques textes ou fragmentaires ou indigents nous avons mis en évidence leurs caractéristiques surtout alphabétiques qui confirme bien les dires de Plutarque, *Questions grecques*, n° 11, selon lequel les Érétriens résidant à Corcyre en furent chassés par les Corinthiens mais aussi chassés de leur métropole qui ne voulait pas leur accorder le droit au retour, et qui décidèrent d'aller s'installer dans le Nord de la Grèce à Méthônè. Nous espérons que cette publication de Bésios, Tziphopoulos et Kotsonias, ΜΕΘΩΝΗ ΠΙΕΡΙΑΣ, Thessalonique 2012, sera prochainement complétée par d'autres découvertes épigraphiques.

La présence d'un anthroponyme Ηακέσανδρος dans cette inscription de Méthônè nous a incité à étudier d'autres textes dans lesquels le verbe ἀκέομαι était doté d'une aspirée que Chantraine tient pour étymologique. Outre le texte delphique *CID* I, 10, nous avons surtout étudié le vieux texte argien Buck 83 (VI^e a. C.) qui présente tant de difficultés mais dans lequel l'impératif ἀφακείσθῃ semble assuré. Son onomastique

très rare et en particulier le nom Ἐράττιος nous a donné l'occasion de nous intéresser à différents premiers membres onomastique en -τι- comme Ἀρτύλοχος, Ματτυξίδας, en approfondissant des hypothèses de notre amie Catherine Dobias, *Verbum* 18 (1995-1996), p. 267-268, en y ajoutant des noms en Δατυ-.

Nous avons ensuite abordé la loi monétaire du VI^e siècle, *IG* XII 9, 1273-1274, étudiée dans la réédition de F. Cairns, *Phoenix* 45 (1991), p. 291-313, meilleure que celle de Vanderpool-Wallace, *Hesperia* 33 (1964) 381-390. Nous avons insisté sur la présence de la conjonction hypothétique *iáv* = att. *ἐάν*, qui est typiquement eubéenne et se retrouve dans la plaque de bronze sicilienne *IGDS* 15, VI^e, et qui est une forme élargie de la conjonction simple *i* attestée à Cumes *IGDGG* I, 15. Pour expliquer le début du texte qui commence par *δικὲν ἐπεὶ κατομόσει, τίνυσθαι*, etc., nous nous sommes fondés, forts d'une indication de G. Genevrais, sur l'interprétation donnée par A. Cassio dans *Die Sprache* 35 (1991-1993), p. 198, n.41, en considérant que c'est le juge qui à la fois prête serment et qui exige de se faire payer l'amende : il n'y a donc pas de changement de sujet à envisager. Nous n'avons pas été enthousiasmés par la restitution de F. Cairns, *ZPE* 54 (1984), p. 145-155 (approuvée par O. Picard, *Mél. Lerat*, 1984, p. 683) *χρέματα δόκιμα καὶ ἡλύγῃα* qui oblige à supposer un atticisme peu probable à cette époque : puisque l'adjectif *ύγιής* n'est pas attesté à propos de monnaies de bon aloi, on pourrait se demander si la présence d'un adjectif [ζ]ύγια « trébuchante », attesté à date tardive, ne serait pas préférable. La mention du cap Kènaion ainsi que celle des îles Πετάλαι, entre l'Eubée et l'Attique, est intéressante dans la mesure où est ainsi délimitée la zone d'action des marins érétriens ; mais on peut ainsi corriger Strabon 444 = X 1, 2, qui nomme ces îles Πεταλῖαι. L'évocation dans le même texte du salaire de ceux qui dépasseront le cap Kènaion ou les îles Pétélai nous a incités à étudier le texte de Praisos en Crète (*IC* III VI, 7, III^e av. = Chaniotis, *Verträge* n° 64) qui, en B, l. 10-25, énumère les différents types de navigation, côtière ou plus lointaine, pour lesquelles les marins ne perçoivent pas les mêmes rémunérations ni les mêmes provisions pour leurs voyages. Comme ce dernier texte contient un magnifique serment nous avons saisi l'occasion pour commenter aussi le serment qui figure dans la belle inscription de la cite voisine d'Itanos, *IC* III IV 8.

Dans l'épigramme de Timocratès de la seconde moitié du VI^e siècle, *CEG* 321a, nous avons remarqué la première apparition du rhotacisme érétrien dans le participe *νικέρας*. Ces cas d'introduction d'une forme strictement dialectale dans un texte poétique ne sont pas des plus fréquents et mériteraient d'être davantage étudiés.

Nous avons brièvement commenté trois décrets de la fin du V^e siècle qui présentent de superbes exemples du rhotacisme érétrien : le décret en l'honneur d'Hègélochos de Tarente qui, en 411, avait aidé les Érétriens à se libérer du joug athénien, *IG* XII 9, 187A (*ἐπιδημέωριν, συνελευθερώραντι*), celui en l'honneur d'Héracléitos de Tarente de peu postérieur, 187B (*σίτηριν, τοῖς παίριν*) et, de la même main que le premier, le texte de la convention entre Érétrie et Histiaia, *IG* XII 9, 188 (*παραβῆινωριν, ἀρχὰς ὀμνυούρας*) dont un exemplaire doit être exposé dans le sanctuaire d'Artémis à Amarnythos (au locatif Ἀμαρυνθοῖ) et un autre dans le sanctuaire de Zeus au cap Κηναῖον, au nord-ouest de l'Eubée.

Nous avons achevé l'année en étudiant la loi sacrée sur l'organisation des *Artémisia*, Sokolowski, *LSCG* 92, en remettant à l'année suivante la loi sur la tyrannie

publiée par D. Knœpfler, *BCH* 2001 et 2002. Cette loi, promulguée après que les Athéniens eurent débarrassé Érétrie du tyran à la solde des Macédoniens, est importante car, comme nul autre texte, elle nous livre par le menu les modalités de l'instauration d'un concours musical, le nom des différents types d'artistes, les prix afférents et, plus généralement, les modalités de l'organisation de la grande et longue procession qui va d'Érétrie à Amarynthos, à 11 km à l'est, lieu du sanctuaire d'Artémis. Outre son intérêt pour l'histoire religieuse, ce texte est important pour l'histoire du dialecte : il présente en effet les dernières manifestations du rhotacisme érétrien dans le lexique, alors que le phénomène à titre d'archaïsme apparaît encore dans l'onomastique au siècle suivant. Nous avons aussi discuté longuement la ligne 7 du texte où il est dit que la cité devait fournir ἄρνας τεῖ πρὸ τῶν Ἀρτεμιρίων πέντε ἡμέρας, τούτων δὲ δύο ἐγκρίτους εἶναι, segment de phrase dont la difficulté n'a guère été remarquée (ignorée en particulier chez Rhodes-Osborne, *GHI* 404-323, n° 73) : comme il est hors de question d'admettre deux compléments de temps, nous suivrions volontiers D. Knœpfler (Catalogue *Eretria* p. 227-231) qui supposait que figurait ici l'adjectif ἡμερος à l'accusatif pluriel au sens de « apprivoisés », c'est à dire figurant déjà dans le cheptel de la déesse. Certes, encore faut-il admettre que l'accusatif féminin pluriel en apposition à ἄρνας « agneaux », à l'accusatif masculin pluriel, renvoie implicitement à de jeunes brebis désignées globalement par le masculin. Face à cette réelle difficulté, faudrait-il aller jusqu'à proposer une violente correction du texte qui impliquerait une permutation des deux derniers mots ainsi qu'une faute dans la désinence : ἄρνας τεῖ πρὸ τῶν Ἀρτεμιρίων ἡμέρ<ει> πέντε, ? Le problème n'est pas résolu.

Nous avons fait un excursus dans le nord de l'Eubée pour étudier la dédicace d'un Hermès par Képhalôn, *CEG* 785 = 322a. Nous avons remarqué que, dans ce texte truffé de références homériques, l'adjectif rarissime ποσσίκροτος « (sanctuaire) qui retentit du fracas des coups de pieds (des danseurs) » ne se retrouvait qu'à titre de qualificatif de la cité arcadienne de Tégée chez Hérodote I 66 dans un oracle : il doit s'agir là d'un vieux terme emprunté plus à la lyrique chorale qu'à l'Épopée.

Autres inscriptions ioniennes

En triant de vieux papiers d'Olivier Masson, nous avons découvert un projet d'article sur la dédicace archaïque samienne, désormais *IG* XII 6, 2, 561. Nous avons définitivement admis que la forme verbale ἔπρησεν ne pouvait être que l'aoriste de πίμπρημι : il doit s'agir de la consommation d'une fraction du butin sur l'autel d'Héra, déesse topique dédicataire de cette consécration. Le butin est ici désigné par le terme strictement samien σύλη (*F. Gr. Hist.* 544, F. 3) ; or nous savons par Hérodote, III 39, que le nom inconnu par ailleurs de l'un des petits-fils du dédicant était Συλοσῶν que l'on pourrait traduire par « celui qui sauvegarde le butin acquis par des actes de piraterie maritime ». Nous nous sommes aussi intéressés à l'onomastique de cette dédicace puisque, Hérodote mentionne explicitement la famille des tyrans de Samos à la fin du VI^e siècle : on peut désormais reconstituer grâce à l'épigraphie quatre générations de ces dynastes locaux dont le plus célèbre était Polycrate. Nous sommes en revanche restés très circonspects sur le sens de l'expression κατὰ τὴν ἐπίστασιν qui figure en fin de texte. K. Hallof la traduit vraisemblablement avec raison par « ex iussu Iunonis », mais ce sens de ἐπίστασις reste très isolé.

À la faveur de la publication par A. V. Belousov et S. Y. Sapriky, dans la *ZPE* 185 (2013), 153-160, d'une lettre de la cité pontique d'Hermonassa des années 400 *a. C.*, nous avons relu un certain nombre de documents sur plomb du Pont où le dialecte ionien apparaît dans sa naïveté originelle. Nous constatons l'érosion des diphtongues finale dans ἐπιστέλλε, ἐνθавто(ι) et dans πυνθάνομα. Avec notre disciple Éric Lhôte nous avons préféré traduire δίαιταν κακῶν par « arbitrage de gredins » plutôt que par « conduite de voyous » en nous fondant sur le sens de διαιτήτης « arbitre ». Nous avons aussi remarqué que la postposition χάριν pouvait dans le syntagme Μάνδρῳ χάριν avoir le sens de « grâce à » qui, en dépit de l'étymologie, est très rare. Nous avons aussi montré, en nous fondant sur le bel article de Madalina Dana, *REA* 109 (2007) 67-97, et sur nos *IGDOP* 23-26, que ces lettres de détresse présentaient un formulaire qui leur était propre qui est le gage d'une alphabétisation précoce dans ces régions pourtant périphériques.

Inscriptions non ioniennes

À titre de récréation dialectologique nous avons repris l'étude de la stèle de Cos qui enregistre l'acceptation par cinq cités péloponnésiennes de l'asylie du sanctuaire d'Asclépios dans la seconde moitié du III^e siècle, *IG* XII 4, 215. On a mis en relief le « laco-nisme » remarquable du décret des Lacédémoniens et, à l'inverse, la prolixité du texte des Messéniens. Même si des erreurs aisément décelables imputables au graveur coen se sont parfois glissées dans cette transcription de décrets originaux, nous avons là un panorama très évocateur de la variété dialectale dans le Péloponnèse hellénistique.

Nous ne pouvions pas ne pas commenter la belle publication par K. Hallof, K. Hermann et S. Prignitz, dans la revue *Chiron* 42 (2012), p. 213-225, de la dédicace et de la signature qui figurent sur une base d'Olympie supportant une plaque de bronze sur laquelle était érigée une statue de la seconde moitié du VI^e siècle dont il ne reste que le pied droit et le talon gauche. D'une façon remarquable mais attendue la dédicace des Byzantins rédigée en alphabet mégarien est accompagnée de la signature du bronzier éginète Πελανίδας dans l'alphabet éginétique. Outre que ce texte nous fait connaître un autre membre de l'école des bronziers d'Égine, la dédicace nous fournit le premier exemple épigraphique de l'usage du *bêta* mégarien dans la colonie de Byzance où seules les monnaies présentaient jusqu'ici ce signe au ductus curieux V̄. Non moins intéressante dans cette dédicace est l'expression de la nature de cette offrande : ἀροθίνιον τᾱλαίας qu'il faut comprendre comme τᾱλ λαίας < τᾱς λαίας « prémices du butin » : la statue a donc été coulée avec le bronze des armes prises à l'ennemi (inconnu).

Nous avons commenté également l'inscription béotienne publiée récemment par l'un des auditeurs de la conférence, Y. Kalliontzis, en compagnie de N. Papazarkadas, dans la *ZPE* 183 (2013), p. 165-171. Il s'agit d'une inscription de deux lignes des années 400 gravée sur le haut de la face principale d'une haute borne. Il est question des Tritopatreis d'un certain Arneiôn fils de Péripontas. La mise en relation du nom Arneiôn avec la patrie thessalienne des Béotien Arnè pose de gros problèmes d'ordre étymologique puisque le nom de cette cité connue par le *Catalogue des Vais-seaux*, II, 2, 507, comportait un *digamma* initial que l'on attendrait bien évidemment en béotien à cette époque. Enfin il est très tentant de mettre le patronyme Περιπόντας

en relation avec le nom Περιπόλτας du devin qui accompagna le roi des Béotiens de Thessalie à Thèbes selon Plutarque, *Cimon*, 1. Nous avons proposé de voir dans la forme à nasale intérieure une variante du type *φίλτος > φίντος : la forme épigraphique aurait conservé la variante dialectale, tandis que la forme littéraire aurait conservé la variante ancienne qui procède d'un renouvellement d'un ancien -πολος en πόλτας du type de -φονος / -φόντας.

Le séminaire a accueilli deux brillants exposés : celui de Gérard Genevrais sur la célèbre loi de Dréros en Crète sur la non itération du cosmat et celui d'Éric Lhôte sur les tablettes de Dodone récemment publiées par la Société archéologique d'Athènes.